



You are accessing the Digital Archive of the Catalan Review Journal.

By accessing and/or using this Digital Archive, you accept and agree to abide by the Terms and Conditions of Use available at [http://www.nacs-catalanstudies.org/catalan\\_review.html](http://www.nacs-catalanstudies.org/catalan_review.html)

Catalan Review is the premier international scholarly journal devoted to all aspects of Catalan culture. By Catalan culture is understood all manifestations of intellectual and artistic life produced in the Catalan language or in the geographical areas where Catalan is spoken. Catalan Review has been in publication since 1986.

Esteu accedint a l'Arxiu Digital del Catalan Review

A l' accedir i / o utilitzar aquest Arxiu Digital, vostè accepta i es compromet a complir els termes i condicions d'ús disponibles a [http://www.nacs-catalanstudies.org/catalan\\_review.html](http://www.nacs-catalanstudies.org/catalan_review.html)

Catalan Review és la primera revista internacional dedicada a tots els aspectes de la cultura catalana. Per la cultura catalana s'entén totes les manifestacions de la vida intel·lectual i artística produïda en llengua catalana o en les zones geogràfiques on es parla català. Catalan Review es publica des de 1986.

***Les dignités divines dans le Livre de contemplació***  
**Armand Llinarès**

**Catalan Review, Vol. IV, number 1-2 (1990), p. 97-123**

# LES DIGNITÉS DIVINES DANS LE *LIBRE DE CONTEMPLACIÓ*

ARMAND LLINARÈS

## INTRODUCTION

La notion de dignité divine est la clé de voûte de la théologie<sup>1</sup> et de l'Art lullien. Sans elle, on ne peut comprendre les différents avatars de celui-ci, dont le premier est dénommé *Art abreuja-da d'atobar veritat*,<sup>2</sup> et dont le dernier est, comme son nom l'indique, l'*Ars generalis ultima*.<sup>3</sup>

Il est manifeste que cette notion fondamentale ne doit pas être tenue pour le fruit d'une illumination subite, mais bien plutôt pour celui d'une recherche laborieuse, poursuivie pendant des années pour l'élaboration de cet ouvrage monumental qu'est le *Libre de contemplació*.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> «Dieu est le principe simple, contenant en lui substantiellement, actuellement et naturellement plusieurs unités simples. Nous disons donc que le principe premier de la théologie est un Dieu simple qui contient en lui substantiellement, actuellement et naturellement plusieurs unités simples. Les unités que Dieu contient en lui substantiellement, actuellement et naturellement sont les raisons ou dignités que nous lui attribuons (...) Cela étant, ces raisons ou dignités divines sont, tout comme Dieu, les principes premiers de la théologie». *Principes et questions de théologie*, Paris, Ed. du Cerf, 1989, p. 28.

<sup>2</sup> *Ars compendiosa inveniendi veritatem* (éd. I. Salzinger, I, Mayence, 1721; réimp. Francfort, 1965). La version catalane de l'ouvrage, intitulée *Art abreuja-da d'atobar veritat*, est inconnue.

<sup>3</sup> *Ars generalis ultima*, éd. A. Madre (*R.L. Opera Latina (ROL)*), XIV, Turnhout, 1986).

<sup>4</sup> *Libre de contemplació*, éd. originale (ORL), Palma, 1906-1914, 7 vol. Les textes cités dans ce travail sont tirés de l'édition procurée par A. Sancho-M. Arbona, et publiée dans *R.L. Obres essencials (OE)*, Barcelone, 1960, II, p. 85-1269. Les références de ces textes figurent, sauf exception, à la suite de

Après sa «conversion», Llull explore le domaine philosophique et théologique en dehors des cadres universitaires. Le *Libre de contemplació* témoigne de l'étendue de ses recherches, et aussi de ses tâtonnements, de ses hésitations, de ses flottements. Llull a étudié des auteurs, mais lesquels? Il ne nous le dit pas, sauf en de très rares exceptions. Le *Libre de contemplació*, muet sur ce point, oblige aux conjectures. Quelques-unes seront proposées ici.

Tout d'abord, de quoi s'agit-il? Le terme dignité (*dignitat*) n'apparaît qu'une seule fois dans le *Libre de contemplació*, associé au mot vertu (*vertut*), lequel, en revanche, figure dans tous les textes<sup>5</sup> concernés. Voici ce qui est dit dans ce texte unique:

Lo vostre poder tot sol està sens par e sens companyó, e sens contrarietat neguna. E açò és, Sènyer, per raó de les vertuts e dignitats qui priven en les creatures, les quals vertuts e dignitats són acabades en lo vostre poder. (14, 25: 131).

Malgré l'emploi à peu près constant d'un terme différent, c'est bien des dignités qu'il s'agit. Il suffit, pour en être convaincu, de comparer un tout premier texte du *Libre de contemplació* à deux textes tirés d'oeuvres ultérieures. Tous trois affirment, sous des dénominations diverses, l'identité des dignités et de la divinité. Ainsi assure le premier:

tota hora que nós loam la vostre unitat, tota hora amam e honram e servim la vostra Trinitat. E açò mateix fem tota hora que amam, e loam, e remembram, e cogitam en les vostres vertuts: tota hora, Sènyer, amam, e loam, e servim, e confessam en la vostra unitat e en vostra Trinitat. (13, 26-27: 130).

#### Le deuxième texte précise:

ceux-ci, sous une forme abrégée. Ainsi, l'indication (13, 28: 130) signifie que le texte correspond à celui du chapitre 13, paragraphe 28, p. 130.

<sup>5</sup> L'emploi du terme «vertut» est constant, accompagné parfois par «qualité». (178, 4: 515; 246, 23: 743).

Consideram la substància ésser aquell ens en qui les raons són sustentades: emperó deïm que ella e les raons són una mateixa essència, natura, deïtat, e Déu.<sup>6</sup>

Quant au troisième texte, il conclut:

Probavimus divinan dignitas esse realiter; sine quibus Deus esse non potest. Idcirco numerabilis sunt, qualibet existente in suo proprio numero. Ratio hujus est, nam nisi quaelibet existeret in suo proprio numero, jam Deus non esset. Et ideo, ut Deus sit, oportet esse in ipso plures rationes sive dignitates reales.<sup>7</sup>

Sous le nom habituel de vertus, il est donc bien question des dignités divines dans le *Libre de contemplació*. Essayons de voir d'abord ce que renferme cette notion, comment elle se présente à nous tout au long de l'ouvrage. Nos verrons ensuite l'emploi qui en est fait pour bâtir des raisonnements, préfiguration de l'*Art lullien*. Il conviendra alors d'examiner pourquoi et comment Lull a résolu de limiter le nombre des dignités sur lesquelles il s'appuie pour étayer ses conclusions.

#### I. NATURE DES VERTUS/DIGNITÉS

Si, comme on vient de le voir, la notion de dignité apparaît, sous le nom de vertu, dès les premiers chapitres du *Libre de contemplació*, ce n'est en fait qu'à partir du milieu de l'ouvrage que le problème posé se révèle dans toute son ampleur.

Se demander quelle est la nature des dignités, c'est en effet se poser une question extrêmement délicate: de quel point de vue devons-nous les considérer? du point de vue de Dieu ou du nôtre? A cette question, Lull répond:

Cové que com som contemplants en les vostres vertuts, que façam diferència en elles de dues maneres: l'una, que entenam aquelles segons vós, l'autra, que les entenam segons relació de nós; car en ço, Sènyer, que vós sòts sens començament

<sup>6</sup> *Arbre de ciència*, XIV, iii (OE I, 775).

<sup>7</sup> *Ars generalis ultima*, IX, iii (ROL XIV, 190).

e fi, fan les vertuts a entendre en una manera segons vós, e car nós havem començament e som coses fenides, fan a entendre les vertuts segons lo nostre començament e la nostra termenació. (178, 1: 514-515).

Ces deux façons de considérer les vertus/dignités s'expliquent par l'approche différente de l'entendement et du langage. En effet,

l'enteniment entén que totes les vertuts qui són en vós, són en una manera tan solament sens null accident e sens nulla alteració; mas, la paraula diu que en una manera són les vertuts en vostra essència a esguard de la vostra essència, e en altra manera entenem les vertuts a esguard de les vostres obres en les creatures. (178, 3: 515).

Il faut donc distinguer entre ce que les vertus sont selon Dieu et ce qu'elles sont selon nous. Cette distinction conduit Lull à établir dans un premier temps deux listes distinctes de vertus/dignités, pour ne considérer par la suite que les vertus selon Dieu. Pour l'instant, enregistrons cette autre remarque qui s'adresse à Dieu:

totes les vostres vertuts són una cosa en vós; mas quant a nosaltres, són demostrades moltes vertuts. (180, 1: 523).

Nombreuses et différentes sont les vertus/dignités quand nous les concevons, puisque nous les distinguons les unes des autres.

Cependant elles sont une seule entité, elles s'identifient à Dieu. Ainsi en est-il de la bonté:

La vostra bonea, Sènyer, és significada en vós vertut essencial, car la vostra infinitat, e la vostra vida, e la vostra eternitat, e'l vostre poder, e la vostra amor, e saviea e simplicitat, són en vós coses molt bones e molt glorioses e molt acabades, les quals coses són en vós una bonea, un acabament, una excel·lente substància, la qual substància cové ésser bona de necessitat pus que tants béns ha en si mateixa, los quals béns són essencials, pus que són infinits e eternal. On, la nostra paraula apella la vostra bonea vertut essencial, mas lo nostre enteniment entén la vostra bonea ésser substància infinida e eternal. (178, 11: 516).

Puisqu'elles s'identifient à Dieu, les vertus/dignités s'identifient nécessairement les unes aux autres. Cela était déjà évident ci-dessus, mais apparaît plus manifestement encore dans le passage suivant.

Excellent Sènyer, les vostres vertuts són vertuts essencials, ço és a dir, substancials, les quals vertuts són totes ensems significants les unes les altres e són totes ensems una substància divina, e segons veritat en vós no's diferencien vertuts l'una de l'altra, car ço que és l'una, és l'altra.<sup>8</sup> (234, 3: 696).

### Mas, ajoute aussitôt Lull

car nosaltres no us poriem entendre per tot acabat ni per tot bo menys de desvariació de vertuts, per açò, Sènyer, vos atribuïm diverses vertuts en ço que deïm que sòts dreturer, e misericordiós, e poderós, e humil, e així de les altres vertuts a vós pertanyents, les quals cové que vos atribuescam per ço car nosaltres som diverses en essència e en obres, la qual diversitat és ocasió a nós com a vós atribuiescam diverses vertuts, jassia que segons vós no sien diverses, car en vós no cau diversitat sino tan solament en la Trinitat de persones, que són diverses en ço que l'una no és l'altra, mas no són diverses en quant unitat de substància, car totes tres són una substància divina. (234, 3: 697).

Ces lignes appellent une première remarque: il s'agit de l'emploi répété du verbe attribuer. Les vertus/dignités sont des attributs de Dieu, identiques en Dieu, mais différents selon nous, à cause de notre différence «en essència e en obres». Il était dit plus haut (178, 3: 515) que si les vertus de Dieu nous apparaissent différentes, c'est part rapport aux oeuvres que Dieu réalise dans les créatures. Il y a donc pour nous deux raisons d'attribuer différentes vertus/dignités à Dieu.<sup>9</sup> Ces deux raisons sont d'ail-

<sup>8</sup> Cette idée de l'identité des vertus/dignités en Dieu sera reprise dans l'*Arbre de ciència*: «Les divines dignitats són les unes les altres, enaixí que bontat és una cosa mateixa ab granea e eternitat e les altres, e tant que'l nombre és un e simplement, sens neguna distinció de nombre, per essència e natura e deïtat». (*loc. cit.*, XIV, i: OE I, 774).

<sup>9</sup> C'est la différence entre les oeuvres de Dieu qui prévaudra pour expliquer

leurs toutes relatives, car il ne saurait y avoir de différence en Dieu. Et pourtant il en est une: celle qui permet de distinguer les Personnes de la Trinité. Mais là encore, la différence n'est que relative. Dans l'absolu, les trois Personnes sont une seule et même substance divine.

## 2. NÉCESSITÉ DE CONSIDÉRER UN NOMBRE LIMITÉ DE VERTUS/DIGNITÉS

Si l'on tient pour certain que les vertus/dignités ne se différencient pas en Dieu, et que, «ce que l'une est, l'autre l'est aussi», force est de constater qu'elles nous apparaissent nombreuses, voire innombrables. Nous ne pouvons pourtant fonder sur leur infinité un quelconque raisonnement concluant. Il nous faut en revanche raisonner sur un nombre déterminé d'entre elles, suffisant à nos yeux pour exprimer la réalité divine et son oeuvre. C'est ce que nous dit excellemment le passage suivant:

Com les qualitats que són, Sènyer, en vós a esguardament nostre sien moltes, e'ls significats sien molts, per açò cové que nós ne prenam e'n reebam significacions d'alcunes, car no bastariem a reebre tots los significats de totes les qualitats. (182, 3: 529).

Quel nombre peut rendre suffisamment compte des oeuvres de Dieu, et, partant, de ses vertus/dignités? Il ser définitivement de neuf dans l'*Ars generalis ultima*.<sup>10</sup> Mais qu'en est-il dans le *Libre de contemplació*, témoin des premières investigations de

l'existence de dignités distinctes en lui: «Ço per que deïm raons reals ésser en Déu, e elles nombram en quant deïm bonea, granea, eternitat e les altres, és per raó dels actus qui no porien ésser sens que elles no fossen raons reals». (*Arbre de ciència*, XIV, i: OE I, 774).

<sup>10</sup> Ce sont: la bonté, la grandeur, l'éternité ou durée, la puissance, la sagesse, la volonté, la vertu, la vérité, la gloire, respectivement représentées par les lettres B, C, D, E, F, G, H, I, K (*Ars generalis ultima*, I: ROL XIV, 8-9). Ces neuf dignités fondent la première figure (figure A), celle de Dieu.

Llull sur ce sujet? La réponse n'est pas aisée. Elle ne pourra venir qu'à la suite d'une analyse aussi complète que possible des passages où le problème se pose. Or, si au chapitre 13, les vertus/dignités apparaissent précisément, comme nous l'avons vu, au nombre de neuf, elles semblent disparaître des préoccupations de l'auteur tout au long de plus de cent cinquante chapitres. Ce n'est en effet qu'au chapitre 172 qu'elles réapparaissent. Elles sont alors présentes, à de multiples reprises, et jusque dans l'un des tout derniers chapitres.

A regarder les choses de près, on s'aperçoit que la détermination du nombre des vertus/dignités choisies pour s'incorporer dans un raisonnement concluant, n'est jamais l'effet du hasard. Elle se réfère parfois à la notion aristotélicienne des quatre causes, et, le plus souvent, au dogme chrétien de la Trinité. D'où il résulte un nombre de dignités variable suivant la perspective adoptée, avec quelquefois un certain flottement et peut-être le désir d'accorder deux points de vue contradictoires.

### 3. LA RÉFÉRENCE AUX QUATRE CAUSES

Elle est explicite dans le passage suivant:

Enaixí com és a home possívol cosa apercebre lo cors de natura en les creatures ab les quatre ocasions, les quals són lo faedor, e la matèria, e la forma, e la causa final, enaixí, Sènyer, és a home possívol cosa que aperceba e entena per quatre coses quals són les coses qui no van segons cors de natura, les quals quatre coses són poder, e saviea, e volentat e acabament. (172, 1: 493).

Les quatre causes invoquées sont celles d'Aristote: la cause efficiente (désignée ici par le *faedor*, celui qui fait, l'artisan, le créateur), la cause matérielle, la cause formelle, la cause finale.<sup>11</sup> A l'image de ces quatre causes, grâce auxquelles on peut comprendre le pourquoi et le comment de ce qui se passe dans l'ordre

<sup>11</sup> Aristote, *Métaphysique*, I, 3: 983.



naturel des choses, on peut, grâce aux quatre vertus désignées, comprendre l'ordre surnaturel. La symétrie entre les deux formes d'investigation naturelle et surnaturelle est en fait supposée. Est-elle pour autant réelle? La question mérite réflexion, d'autant plus que l'auteur lui-même n'en est peut-être pas convaincu.

Qu'on en juge:

enaixí com per les quatre ocasions naturals se pot engenrar una cosa d'altra privant una forma e prenent altra forma, enaixí pot entendre enteniment d'home que per acabat poder e acabada saviea e per acabada volentat, pot ésser creada creatura de no-re... (172, 8: 493-494).

Aux quatre causes «naturelles» correspondent maintenant trois vertus, certes parfaites (comment pourrait-il en être autrement, s'agissant de Dieu?), mais trois vertus seulement, ce qui est répété au paragraphe suivant:

l'enteniment és pervengut a açò, Sènyer, que apercep e entén que qui ha acabat poder e acabada saviea e acabada volentat que pot crear re de no-re... (172, 9: 494).

La perfection est le couronnement des trois vertus: puissance, sagesse, volonté, celle-ci prenant parfois le nom d'amour, comme dans ce passage:

beneit siats vós, sènyer Déus, car molt pus leugerement apercep home per lo vostre acabat poder e per la vostra acabada saviea e per la vostra acabada amor, que no fa per les quatre causes naturals; car lo vostre poder e'l vostre saber e'l vostre voler han acabament sobre les quatre causes naturals, e les quatre causes són dejús lo vostre acabament. (172, 12: 494).

Jusqu'à la fin du chapitre il ne sera plus question que de la puissance, de la sagesse et de la volonté divine, pour que

hom apercep e entén quals són aquelles coses qui no van segons cors de natura e qui són fora los térmens de natura. (titre du chapitre 172: 493).

Pourquoi en est-il ainsi? La réponse se trouve à l'avant-dernier paragraphe:

enaixí com home encerca a natura ses ocasions, enaixí en les vostres obres deu hom encercar ocasions, ço és a saber, si ço que vós fèts és fait segons acabat poder e acabada saviesa e acabada volentat, car sens acabament d'aquestes tres coses, vós no poríets nulla cosa fer... (172, 29: 496).

La référence aux quatre causes aristotéliennes pour comprendre l'ordre de la nature a donc pour correspondante la référence à quatre vertus/dignités, bientôt réduites sciemment à trois, pour comprendre l'ordre surnaturel. A propos de la prédestination, sujet qui préoccupe énormément Llull,<sup>12</sup> il sera encore fait mention des quatre causes (265, 1: 805), auxquelles correspondent quatre «qualités» divines: sagesse, volonté, puissance, justice, celle-ci prenant la place de la perfection, mentionnée ci-dessus. Mais il convient de noter que, s'il est question des quatre causes, la première d'entre elles, la cause efficiente, se détache des trois autres:

Entel-lectualment entenem que la vostra saviea sabia ans que l'home fos ço que l'home faria en la matèria e en la forma e en la causa final. (265, 4: 806).

Ici, c'est la tentation de ramener à trois les quatre causes, qui est patente.

#### 4. LA RÉFÉRENCE À LA TRINITÉ

Si, pour déterminer un nombre restreint de vertus/dignités, il a été fait appel aux quatre causes «naturelles», c'est bien plus volontiers que Llull se réfère à la Trinité. Déjà le chapitre 13 avait pour titre: «Com la Trinitat divina és una cosa en essència, jassia

<sup>12</sup> Voir A. Llinarès, *Variations de Lulle sur l'astrologie*, «Arch. d'Hist. doct. et litt. du M.A.», 53 (1986), 63-75.

ço que en Déu sien dites moltes coses» (13: 128). On pouvait y lire:

com vos amam e loam e temem lo vostre divinal poder, entenem amar e loar e tembre les vostres tres persones en una substància divina tota poderosa. (13, 3: 128).

Nous aurons l'occasion de voir plus loin les conséquences que Llull tire de cette constatation, et voyons d'autres références à la Trinité, particulièrement nombreuses à partir du chapitre 179.

Celui-ci commence par ces mots:

Les vostres vertuts, Sènyer, les quals de paraula són apellades vertuts essencials e en l'enteniment són enteses una substància, aquelles donen significació que en la vostra substància ha tres persones, lo qual significat és fet a nosaltres en tres maneres... (179, 1: 518).

Trois Personnes, trois significations, chacune de celles-ci elle-même triple, ce qui permet d'établir une liste de neuf vertus, sous forme de trois triades:

La primera manera, Sènyer, de les tres significacions és en tres significats, ço és a saber, que infinitat e vida e eternitat donen significat que vós sòts en tres persones; e lo segon significat és en altres tres significacions, ço és a saber, que poder e saviea e amor (= volentat) signifiquen que en vós ha tres persones; e lo terç significat dóna altres tres significats, ço és a saber, que la vostra simplicitat e la vostra glòria e l vostre acabament signifiquen en vos tres persones. (179, 2: 518-519).

D'où la conclusion:

Qui vol encercar ne atropar veritat de la vostra sancta Trinitat, per aquestes nou vertuts entellectuals essencials damunt dites pot conèixer a apercebre la vostra gloriosa Trinitat. (179, 14: 520).<sup>13</sup>

<sup>13</sup> Un autre chapitre, intitulé «Com és provada la sancta Trinitat de nostre Senyor Déu», permet également de considérer les vertus/dignité sous forme de trois triades, chacune d'elles correspondant à une Personne de la Trinité. (246,

### Même référence au chapitre suivant:

Enaixí com totes les vostres vertuts signifiquen en la vostra gloriosa substància tres persones, enaixí, Sènyer, totes les vostres vertuts signifiquen a home que totes les persones són una substància simple divina. (180, 1: 523).

### Cette constatation conduit à une nouvelle recherche:

Com hajam provat que la vostra gloriosa substància divina sia en tres persones, covinent cosa és, Sènyer, que encerquem si les tres persones són eguals en vertut ni si són eguals en bonea ni si han acabament... (181, 1: 526).

Aquell encercament aital cové ésser fet ab tres coses, les quals tres coses són les vostres vertuts essencials e les vostres tres propietats, ço és a saber, paternitat e filiació e processió, e la terça cosa ab què encercam egualtat de vostres persones és la vostra substància. On, enaixí com encercam ab estes tres coses, enaixí encercam sobre tres coses, ço és a saber, egualtat de vertut e de bonea e d'acabament en les tres persones. (181, 2: 526).

### Le but de la recherche est atteint lorsqu'on peut conclure:

Tan és gran acostament e ajustament e conveniment en les tres persones, que tota quanta vertut ni bonea ni acabament ha l'una persona han les dues, e tota quanta vertut ni bonea ni acabament han les dues persones ha l'una persona. (181, 7: 526-527).

Les références à la Trinité se retrouvent encore dans d'autres chapitres, pour établir une relation d'identité entre Trinité, vertus et substance ou essence divine. Ainsi,

com les vostres vertuts donen significació de la vostra substància e la vostra substància dóna significació de les vostres vertuts, enaixí, Sènyer, les vostres tres propietats, les quals són les tres persones divines, donen significació de les vostres vertuts e de la vostra substància, e enaixí les vostres vertuts e la vostra

substància donen significació de les vostres propietats; car la substància e les virtuts e les propietats tot ensems son una essència divina. (235, 28: 704).

Ou encore:

Entel·lectualment entenem, Sènyer, que vós havets manat a la memòria e a l'enteniment e a la volentat de l'home que reeben los significats que la vostra infinitat e la vostra vida e la vostra eternitat donen de la vostra sancta unitat e de la vostra gloriosa Trinitat, per tal que hom haja vera coneixença de la vostra unitat e Trinitat. (261, 16: 794).

La référence est encore plus nette au chapitre suivant:

Entel·lectualment entenem que la vostra infinitat e vida e eternitat donen significació a la potència racional, segons que ja havem provat, que en la vostra gloriosa essència ha paternitat qui engendra filiació, de la qual paternitat e filiació és ixent la persona del sant Esperit, per la qual paternitat e filiació e processió és significat, Sènyer, que vós sots en unitat d'essència e en Trinitat de persones. (262, 22: 798).

On peut lire enfin:

Sanctificat Senyor, enaixí com infinitat e vida e eternitat signifiquen en vostra substància tres propietats diverses l'una a l'altra, enaixí poder, e saviea, e amor (= volentat), e simplicitat, e glòria, e acabament donen significació de vostra Trinitat gloriosa. (317, 20: 1016).

##### 5. DÉNOMBREMENT DES VERTUS/DIGNITÉS

Cette rapide analyse montre que la notion de vertu/dignité est parfois liée à un principe de la métaphysique aristotélicienne, et, plus souvent, au dogme chrétien de la Trinité. A partir de cette constatation il semblerait relativement aisé de faire coïncider le nombre des vertus choisies avec l'un ou l'autre des points de vue adoptés. Mais il est déjà apparu que si les quatre causes «naturelles» sont parfois prises comme référence, la correspondance entre causes et vertus n'est pas forcément assurée. Ne risque-t-il pas

d'en être de même lorsque la Trinité sert de référence? En fait, dans ce domaine comme dans d'autres, le *Libre de contemplació* témoigne, comme nous l'avons dit, des flottements de son auteur. Tâtonnements bien compréhensibles dans l'élaboration d'une oeuvre monumentale qui a dû réclamer des recherches et des efforts considérables de la part de Llull, pour lequel philosophie et théologie étaient des disciplines inconnues jusqu'au moment de sa «conversion». Ces hésitations, pour nombreuses qu'elles soient, s'orientent toutefois vers une conclusion assurée, qu'il faut prendre en compte si l'on veut comprendre ce que va être la grande idée de Llull, son système de pensée, c'est-à-dire son *Art*.

A trois reprises, le nombre des vertus choisies est le double de quatre, ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que ces vertus soient toujours les mêmes. Ainsi,

Com per moltes virtuts sia significat, Sènyer, que'l peccat d'Adam és generalment sobre tots nosaltres, per vuit virtuts tan solament significarem e demostrarem que'l peccat d'Adam és sobre l'espècie humana, les quals vuit virtuts prenem en vostra essència per ço car donen pus vers significats que nulles altres virtuts; les quals vuit virtuts són, Sènyer, dretura, misericòrdia, saviea, amor, bonea, acabament, larguea, humilitat. (183, 2: 532).

Au chapitre suivant il est encore questions de huit vertus, mais deux d'entre elles, l'infinité et l'éternité, prennent la place de la largesse et de l'humilité:

reebem los significats de vuit virtuts tan solament, los quals significats són de la vostra infinitat, e de la vostra eternitat, e de la vostra amor, e de la vostra dretura, e de la vostra misericòrdia, e de la vostra saviea, e de la vostra bonea, e del vostre acabament. (184, 2: 536).

La liste de huit vertus, si elle se maintient une fois encore, se trouve modifiée de deux éléments par rapport à chacune des listes précédentes. Pour prouver la double nature de Jésus-Christ, il sera recherché en effet ce que signifient la bonté, la sagesse, la vérité, la justice, la miséricorde, l'amour, l'humilité, la providence.

(186, 2: 543). Vérité et providence, absentes précédemment, apparaissent ici.

Pour tenter de résoudre le difficile problème de la prédestination, Llull fait, à deux reprises, appel à quatre vertus/dignités, qu'il associe à quatre «qualités» humaines (265, 2: 805; 267, 3: 813). Les quatre vertus divines sont la sagesse, la volonté, la puissance et la justice. Mais, nous l'avons déjà remarqué, dans la première occurrence il est fait allusion aux quatre causes «naturelles», parmi lesquelles la cause efficiente se détache des trois autres (265, 4: 806). Dans la seconde occurrence, les quatre vertus divines figurent en compagnie de quatre «qualités» humaines, mais il est dit au sujet de ces dernières que,

enaixí com cors és compost de tres coses, ço és matèria e forma e la conjunció de matèria e de forma, enaixí franc voler e poder no constret e obligació componen mèrit en home, sia de bé o de mal. (267, 2: 813).

Les quatre «qualités» humaines se ramènent donc à trois. Dans les deux cas, si le nombre des vertus divines est bien de quatre, il ne réalise guère pour autant l'intention avouée de l'auteur: faire correspondre exactement les vertus divines aux causes «naturelles» ou aux «qualités» humaines, puisque le nombre de quatre n'est, pour les unes et les autres, pas si évident qu'il y paraît de prime abord. Le parallélisme artificiel, voulu par Llull, a du mal à se maintenir. La tentation trinitaire est manifeste.

Autre preuve des hésitations de Llull. Pour prouver l'Incarnation, il fait appel dans un premier temps aux quatre causes, mais ce n'est que pour en extraire la cause finale et la confronter à sept vertus, c'est-à-dire à un nombre aisément décomposable en quatre et trois, ou, peut-être mieux, en six et un, puisque la dernière vertu invoquée est la perfection, couronnement des autres vertus, comme nous l'avons déjà vu. Le texte est on ne peut plus clair:

Qui vol apercebre ni encercar, Sènyer, la raó per què vós havets presa carn humana, necessària cosa li és que son encercament sia encercament entellectual e que no sia encercament sensual. On, qui entra en est encercament aital, si vol atrobar ço que encerca de les quatre ocasions (= causes), cové que elega e que prena la causa final e que la meta en esguardament de les vostres vertuts essencials e que reeba los significats de les vertuts e de la causa final. On, com molts sien, Sènyer, los significats qui són demostrats per vostres vertuts qui són moltes, nos encercarem a reebrem los significats de set vertuts tan solament, les quals són bonea, saviea, dretura, misericòrdia, amor, humilitat, acabament, car aquestes set vertuts són abastants a significar a nostre enteniment la raó, ço és, l'ocasió final, per la qual vós havets raó e ocasió que siats encarnat en la verge gloriosa nostra dona sancta Maria, beneita sia ella. (185, 1-2: 539).

Une nouvelle liste de sept vertus, avec pour couronnement la vérité, permet d'apporter la preuve de la transsubstantiation. S'adressant à Dieu, Lull proclame:

pus vertaderament vostre poder, e saber (= saviea), e voler, e vostra dretura, e misericòrdia, e vostra humilitat e veritat poden fer de pa carn e de vi sang sots figura de pa e de vi, que no poden los senys sensuels significar en forma de carn e de sang pa e vi. (253, 18: 769).

Autrement dit, les sept vertus énumérées prouvent indubitablement la transsubstantiation, alors que nos sens sont incapables de nous dire si notre chair et notre sang résultent à coup sûr du pain et du vin que nous absorbons.

De même sept vertus/dignités apportent la preuve de l'Incarnation et de la Passion:

En ço, Sènyer, que poder, e saber, e voler, e dretura, e misericòrdia, e humilitat, e paciència, e les altres vertuts, donen significació del vostre acabament, per açò és significat a la memòria e a l'enteniment e a la volentat, que vós sòts encarnat e que havets sostenguda mort per salvar lo vostre poble. (261, 20: 795).

Enfin, l'équivalence reconnue entre trois et quatre vertus/dignités est symptomatique d'une hésitation, d'une difficulté à décider entre une base trinitaire et une base quaternaire. C'est ce que



montre la passage suivant où trois vertus (infinité, vie, éternité) en valent quatre: infinité, éternité, sagesse, perfection:

Entel-lectualment entenem, Sènyer, que la vostra infinitat e la vostra vida e la vostra eternitat donen significació a la racional potència que la persona del Pare és Déu infinit, eternal, savi, acabat, e açò mateix signifiquen de la persona del Fill e del sant Espirit. On, lo significat és fet en tal manera que no signifiquen mas una substància tan solament, la qual és unida de les tres propietats, ço és a saber, de paternitat e de filiació e de processió. (262, 23: 798).

Les exemples présentés jusqu'ici montrent clairement les hésitations et les tâtonnements de Llull, à travers quoi on perçoit cependant comme une aspiration à s'orienter de préférence vers une direction plutôt que vers une autre. De nouveaux exemples montreront que cette orientation désirée, déjà en germe tout au début du *Libre de contemplació*, ira en s'affirmant dans les derniers chapitres, pour prendre une forme qui conduira à l'*Art*. L'énoncé de neuf vertus, maladroit dans un des tout premiers chapitres, sera en effet repris et précisé avec une constance remarquable.

C'est au chapitre 13 que sont énumérées pour la première fois neuf vertus/dignités, chacune d'elles figurant dans un paragraphe différent. A deux reprises, l'emploi de deux termes pour désigner une seule vertu peut prêter à confusion. C'est ainsi qu'apparaissent successivement: la puissance, la sagesse, la volonté, la noblesse et/ou vertu (*noblea e vertut*), la vérité, l'amour, la justice et/ou équité (*justicia e dretura*), la gloire, la miséricorde (13, 3, 4, 7, 9, 10, 13, 16, 19, 22: 128-129). Le couple noblesse/vertu figure au paragraphe 9: en réalité les deux se confondent, puisque l'une et l'autre nous obligent à faire «moltes honors e reverències» à Dieu. Le couple justice/équité figure au paragraphe 16: la synonymie des deux termes est incontestable. Au total, nous sommes donc en présence de neuf vertus divines.

Remarquons à ce sujet que «vertu» (*vertut*) est employé ici comme terme générique, pour désigner tout attribut de Dieu, et

en même temps comme terme spécifique, désignant un attribut en particulier. Comme terme générique, il fait parfois place à «qualité» dans le *Libre de contemplació*. Comme tel, il disparaîtra dans les ouvrages ultérieurs au profit parfois de «raison», mais le plus souvent au profit de «dignité», ici fugitivement présent (14, 25: 131), comme nous l'avons déjà noté. Une deuxième remarque est à faire: dans nombre de textes, nous l'avons vu également (notamment au chapitre 172, 12: 494), volonté et amour sont interchangeable. Ici, ils se différencient l'un de l'autre: preuve supplémentaire d'une démarche mal assurée. Et malgré ces défauts, une suite de neuf vertus/dignités, parmi lesquelles figurent déjà six des neuf dignités de l'*Ars generalis ultima*: puissance, sagesse, volonté, vertu, vérité, gloire.

Le tableau va se préciser à partir du chapitre 178, dont le titre dit bien le propos:

Com hom apercep e coneix que aquelles coses que hom apella vertuts en Déu, són en Déu coses essencials e que no són coses accidentals.

Ces vertus, dénommées aussi «qualités» (178, 4: 515), font l'objet de deux listes différentes, de neuf vertus chacune, l'une établie selon Dieu, l'autre selon nous:

les vertuts essencials que nosaltres entenem ésser en vostra essència a esguardament de vós són infinitat, e eternitat, e savieia, e poder, e amor (= volentat), e vertut, e bonea, e simplicitat, e acabament, e les altres semblants a aquestes; e les vertuts essencials que nosaltres apercebem ésser en vós a esguard de nosaltres són creació, e gràcia, e misericòrdia, e dretura (= justícia), e senyoria, e humilitat, e larguea, e granea, e honrament, e les altres semblants a aquestes. (178, 2: 515).

Le souci de répartir les vertus/dignités selon Dieu et selon nous, n'apparaissait pas au début du *Libre de contemplació*. Il apparaît ici, pour disparaître bientôt, nouvelle manifestation des hésitations de Llull. Le plus important cependant semble être pour lui d'identifier Dieu et le souverain bien:

com la vostra substància, dit-it en s'adressant à Dieu, sia infinida e eternal e sia sobirà bé, per açò és significat que'l vostre acabament és cosa essencial, no cosa accidental, lo qual acabament és dit de paraula vertut essencial, mas en l'enteniement és entès substància sens null defalliment. (178, 12:516).

Dieu, souverain bien feral l'objet d'un chapitre intitulé: «Com hom adora e contempla la sobirana bonea de nostre senyor Déus, qui és sobirà bé», où, suivant une démarche platonicienne,<sup>14</sup> et en utilisant un raisonnement en partie formalisé, on s'élève du bien sensible au souverain bien (328, 1-30: 1064-1070). La bonté deviendra à la fin du *Libre de contemplació* le couronnement des autres vertus/dignités, en attendant d'occuper la première place dans l'*Art*.

Le chapitre 179 offre une seule liste de neuf vertus/dignités, réparties en trois triades: «infinité, vie, éternité», «puissance, sagesse, amour (= volonté)», «simplicité, gloire, perfection». (179, 2: 518-519).

Au chapitre 180, une seule liste présente également neuf vertus/dignités, «selon nous», neuf vertus qui, «selon Dieu», se réduisent à une seule, l'infinité:

com la mia ànima, Sènyer, és contemplant en la vostra infinitat, adoncs apercep segons l'honrament e segons la noble natura de vostra infinitat, que ella es vertut infinida, eternal infinidament, viva infinidament, poderosa infinidament, sàvia infinidament, amable infinidament, simple infinidament, gloriosa infinidament, acabada infinidament. Com la vostra granea infinida sia, Sènyer, cascuna de les vertuts qui són altres d'ella segons nosaltres, mas no segons vós, per açò és significat a nosaltres que una substància és en ésser, la qual substància és infinida, viva, eternal, poderosa, sàvia, amable, simple, gloriosa, acabada. (180, 4-5: 523).

Au chapitre suivant, il est attribué des vertus à la «paternité», à la «filiation» et à la «procession», entendons par là: au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Le propre de la paternité est d'être «cosa

<sup>14</sup> Platon, *Le Banquet*, 211 b-c, où on s'élève, «comme au moyen d'échelons», des beautés sensibles au beau surnaturel. Pour l'identification du souverain bien à Dieu, voir Richard de St-Victor, *De Trinitate*, II, 16.

vivent, immortal, eternal, infinida, poderosa, sàvia, amable, simple, gloriosa, acabada»; le propre de la filiation est d'être «infinida e eternal, e tota poderosa, e sàvia, e amable, e simple, e gloriosa, e acabada»; la procession est « en vós infinitat, e eternitat, e tot poder, e saber (= saviea), e tota benignitat, e tota simplicitat, e tota gloria, e tot acabament». (181, 4-6: 526). Les vertus attribuées au Père sont au nombre de neuf, si l'on veut bien admettre que immortel et éternel<sup>15</sup> sont de sens très proches. Ce qui surprend c'est que le Fils et le Saint-Esprit ne se voient attribuer que huit vertus, et que, chez le Saint-Esprit, la bonté (*benignitat*) remplace l'amour (= volonté) attribué au Père et au Fils. Ce ne sont là que variantes minimales, annulées par l'affirmation péremptoire, déjà signalée plus haut:

Tan és gran acostament e ajustament e conveniment en les tres persones, que tota quanta vertut ni bonea ni acabament ha l'una persona han les dues, e tota quanta vertut ni bonea ni acabament han les dues persones ha l'una persona. (181, 7: 526-527).

De nouveau, une liste de neuf vertus se présente à nous. Si elle se réduit à ce nombre, cela se justifie:

com la vostra infinitat, e eternitat, e vida, e poder, e saviea, e amor (= volentat), e simplicitat, e bonea, e acabament basten a nosaltres a significar les vostres obres, per ço nós reebem e encercam sobre aquests significats d'estes vertuts tan solament damunt dites. (182, 3: 529).

Si Llull hésite toujours à établir une liste stable, il semble malgré tout que ses incertitudes se font plus rares, que le but à

<sup>15</sup> Pour désigner l'éternité, Llull emploie fréquemment deux termes qu'il juge équivalents: éternité et durée. Ainsi, il écrit: «D significat Aeternitatem sive durationem». (*Ars generalis ultima*, I: ROL XIV, 8). Il en est de même ici avec les deux termes «éternelle» et «immortelle», d'autant que, à propos de la filiation, seul «éternelle» est employé, et que la procession est seulement «éternité».

atteindre approche. Pourtant un long cheming reste à parcourir. Pour nous en tenir au *Libre de contemplació*, voici ce qui est dit une soixantaine de chapitres plus loin, toujours en référence à la Trinité:

Gloriós Senyor, enaixí com memòria significa en ànima d'home una cosa e altra n'hi significa enteniment e altra n'hi significa volentat, enaixí, Sènyer, infinitat e poder e simplicitat signifiquen en la vostra gloriosa substància paternitat, e la vida, e la saviesa e la glòria signifiquen filiació, e l'eternitat, e l'amor (= volentat), e l'acabament signifiquen processió. (246, 23: 743).

Nous sommes donc en présence de trois triades, comme c'était déjà le cas au chapitre 179. Et, deuxième fait digne d'intérêt, la liste des neuf vertus est exactement la même dans les deux chapitres. De plus,

Gloriós Senyor, jassia ço que nos digam que alcunes qualitats signifiquen en la vostra substància una cosa e altres altra, emperò no deïm que les unes qualitats sien en l'una persona e que no sien en l'autra, enans deïm que cada qualitat és en cascuna persona. (246, 24: 743).

Les trois triades de vertus/dignités, ici dénommées «qualités», appartiennent toutes à chacune des trois Personnes, c'est-à-dire à la substance divine.

Un raisonnement similaire apparaît beaucoup plus loin encore:

Sanctificat Senyor, enaixí com infinitat e vida e eternitat signifiquen en vostra substància tres propietats diverses l'una a l'altra, enaixí poder, e saviea, e amor (= volentat), e simplicitat, e glòria, e acabament donen significació de vostra Trinitat gloriosa. (317, 20: 1016).

Les deux listes se complètent pour n'en former qu'une, puisque,

com l'enteniment reep los significats que infinitat e vida e eternitat donen de vostra Trinitat, per açò la memòria remembra e la volentat ama vostra sancta infinitat e vida e eternitat. (317, 19: 1015-1016).

Ici encore, la liste des vertus/dignités ressemble aux précédentes.

C'est ce qui ressort du tableau ci-dessous:

| Chap. | Inf. | Eter. | Vertu | Puis. | Sag. | Amour<br>(Vol.) | Simpl. | Bonté  | Perf. |
|-------|------|-------|-------|-------|------|-----------------|--------|--------|-------|
| 178   | x    | x     | x     | x     | x    | x               | x      | x      | x     |
| 179   | x    | x     | Vie   | x     | x    | x               | x      | Gloire | x     |
| 180   | x    | x     | x     | x     | x    | x               | x      | x      | x     |
| 181   | x    | x     | x     | x     | x    | x               | x      | x      | x     |
| 182   | x    | x     | x     | x     | x    | x               | c      | Bonté  | x     |
| 246   | x    | x     | x     | x     | x    | x               | x      | Gloire | x     |
| 317   | x    | x     | x     | x     | x    | x               | x      | x      | x     |

Sept dignités (Infinité, Eternité, Puissance, Sagesse, Amour ou Volonté, Simplicité, Perfection) sur neuf se retrouvent dans les sept listes. Deux hésitations seulement: entre la Vertu et la Vie, entre la Bonté et la Gloire.

## 6. L'ÉBAUCHE DE L'ART

A partir du chapitre 328 Lulll entreprend de condenser ses raisonnements en remplaçant certaines notions par des lettres. Le premier essai concerne la possibilité de s'élever progressivement du bien sensible, représenté par la lettre A, jusqu'au souverain bien, représenté par la lettre I, ce qui implique l'emploi de neuf lettres représentant neuf notions. (328, 2: 1064-1065).

Au chapitre 339, intitulé «Com hom adora e contempla l'honorat Déus gloriós per tal que li dó coneixença e demostració de ses vertuts glorioses», les vertus/dignités, au nombre de neuf, représentées dans leur ensemble par la lettre B (le A figure la déité), sont incorporées dans un raisonnement en partie formalisé:

les quals virtuts són: poder, saber, amor, dretura, misericòrdia, humilitat, paciència, veritat, acabament; e totes aquestes nou virtuts deïm que son la B. (339, 3: 1117).

Cette liste est assez différente de celles figurant au tableau ci-dessus. Elle prouve que Llull continue à hésiter. Mais il sera intéressant de constater que cette liste est, à une exception près, la même que celle qui figurera au chapitre 363, le dernier où les vertus/dignités fonderont un raisonnement, lui aussi en partie formalisé, et plus proche encore de ce que sera l'*Art* lullien.

Pour monter que cette façon de raisonner est nouvelle par rapport au raisonnement logique habituel, le chapitre 362 présente celui-ci sous la forme de trois figures, qui rappellent les trois figures aristotéliennes du syllogisme,<sup>16</sup> sans toutefois les reproduire. Pour Llull, il s'agit de savoir si la conclusion, affirmative ou négative, d'un syllogisme, est vraie ou fausse. Pour lui, la première figure conclut que l'affirmation est vraie, la deuxième figure conclut que la négation est vraie, tandis que la troisième figure conclut que affirmation et négation sont également vraies. (362, 4, 25, 28: 1230, 1234).

Voilà ce que sont, pour Llull, les trois figures du raisonnement logique, au service de la connaissance en général. Mais, lorsqu'on pénètre dans le domaine de la théologie, une quatrième forme de raisonnement est nécessaire:

enaixí com en lògica ha hom art e manera de conèixer qual conclusió és vera o falsa, enaixí, Sènyer, nós per gràcia e per ajuda vostra afiguram la quarta figura teological e afigim-la a les tres figures de lògica, e afiguram aquella de novella manera e de novella art e demostració (...) On, la raó e l'ocasió per què nós havem atrobada novellament aquesta quarta figura, és per ço que demostrem en

<sup>16</sup> Pour Aristote, les syllogismes de la première figure concluent universellement ou particulièrement, affirmativement ou négativement; ceux de la deuxième figure concluent toujours négativement; ceux de la troisième figure concluent particulièrement, soit affirmativement, soit négativement. (*Analytiques premiers*, I, 4-6: 25b-28a).

qual manera les creatures e les vostres vertuts donen demostració de l'acabament de la vostra essència gloriosa divina, per la qual demostració reep endreçament tot enteniment qui aquelles significacions reep, e tot enteniment qui les dites demostracions no vol reebre reep desviament. (363, 2: 1235).

«Nous avons découvert récemment cette quatrième figure»: que faut-il entendre par là? S'agit-il d'une création purement lullienne ou d'une découverte faite au cours d'une lecture? Nous pencherions vers cette seconde hypothèse, sans toutefois pouvoir préciser la source à laquelle Lull a puisé.

Cette figure «théologique» est elle-même formalisée. Le chapitre s'ouvre sur des considérations logiques et sur une explication des lettres qui représentent des notions, parmi lesquelles neuf vertus divines:

afermam e posam e deïm que A és Déu, e B és significació d'A, e C és conclusió (...) L és acabat poder, e M és acabada saviea, e N és acabada volentat, e O és veritat acabada, e P és acabada justícia, e Q és acabada misericòrdia, e R és acabada humilitat, e S és paciència acabada e T és acabada bonea. (363, 1: 1235).

Les vertus/dignités sont au nombre de neuf. Les huit premières figuraient déjà, quoique dans un ordre différent, au chapitre 339. Seule, la dernière de la liste a changé: la perfection a fait place à la bonté. La grande différence entre les deux chapitres est que, dans le précédent, le raisonnement prenait en compte l'ensemble des vertus, représentées globalement par la lettre B. Maintenant, le raisonnement s'appuie sur chacune des vertus. D'où neuf démonstrations, dénommées «figures». Nous ne voulons retenir ici que l'essentiel de la première de ces «figures».

La primera figura se diu d'acabat poder, la qual figura's forma com la B demostra a la I (= enteniment) que la L és en l'A, la qual demostració fa la B a la I per tal que la K (= significació d'I) demostre que la I sia en la C ab E (= veritat), e la D (= significació de C) demostre que la C sia en la I ab l'E, e que la I concloa en l'E que la L és en l'A (...) Gloriós Senyor, com la B demostra que la L és en l'A, eualment demostra que M, N, O, P, Q, R, S, T, són en l'A. (363, 4-5: 1236).



### D'où la conclusion:

On, per açò la I aferma que ab que sia a vós saviea, e amor (= volentat), e veritat, e justícia, e misericòrdia, e humilitat, e paciència, e acabada bonea, lo vostre poder és tan gran e tan acabat que podets ésser un en Trinitat, e podets haver encarnat lo Fill en la Verge gloriosa, e podets fer segons cors natural o contra cors natural tot ço qui pertany a acabat poder e a acabada saviea e a acabades vertuts. (363, 6: 1236).

La conclusion se distingue des prémisses par le langage employé: d'une part un langage formalisé, de l'autre le langage courant, à une exception près, la présence du I, qui représente l'entendement. Désormais le chemin est tracé pour conduire à l'*Art*.

### CONCLUSION

La notion de dignité, telle qu'elle apparaît et se développe dans le *Libre de contemplació*, fait problème. On s'est maintes fois penché sur les origines possibles de cette clé de voûte de la théologie et de l'*Art* lullien. Il ne peut être question ici d'envisager le problème dans ses détails. Voyons plutôt l'essentiel: les vertus/dignités sont des attributs de Dieu qui se confondent avec lui. Etant la divinité elle-même, les dignités sont une seule et même substance, elles sont identiques les unes aux autres, elles sont les attributs communs aux trois Personnes de la Trinité.

Ces aspects de la question, saint Augustin les envisageait déjà. Ainsi, disait-il:

[Dieu] est appelé il est vrai d'une manière multiple, grand, bon, sage, bienheureux, vrai, et de tous les autres noms qui ne semblent point indignes de lui être donnés; toutefois sa grandeur n'est autre que sa sagesse, car s'il est grand, ce n'est point par sa masse, mais par sa vertu. Sa bonté aussi est la même chose que sa sagesse et que sa grandeur, de même que sa vérité n'est point différente de tous ses autres

attributs; en lui il n'y a pas de différence entre être heureux, être grand, être sage, être vrai, être bon, et être simplement.<sup>17</sup>

D'autre part, saint Augustin se demandait,

si, dans la Trinité, chaque Personne peut, en elle-même et indépendamment des deux autres être appelée Dieu grand, sage, vrai, tout-puissant, juste, ou de tout autre nom qui puisse se dire de Dieu, non pas d'une manière relative, mais absolue, ou bien si ces attributs ne sont affirmés que lorsqu'il est entendu qu'on parle de la Trinité.<sup>18</sup>

A cette question il répondait:

le Père est sagesse, le Fils est sagesse, et le Saint-Esprit est sagesse, mais ils ne font pas ensemble trois sagesse, ils ne font qu'un, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne font qu'une seule et même substance. Pour eux être et être Dieu ne font pas deux choses: le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne font donc qu'un seul Dieu.<sup>19</sup>

Dans un opuscule théologique peu connu aujourd'hui, mais dont la lecture était fort appréciée au Moyen Age, Boèce écrivait à son tour:

Ainsi le Père est vérité, le Fils est vérité, le Saint-Esprit est vérité; le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois vérités, mais une seule vérité. Si donc leur substance est une seule vérité, la vérité doit nécessairement leur être attribuée substantiellement.<sup>20</sup>

<sup>17</sup> Augustin, *De Trinitate*, VI, 8 (Oeuvres complètes, Paris, 1871, XXVII, 315).

<sup>18</sup> Id., *ibid.*, VII, 1 (*ibid.*, 320).

<sup>19</sup> Id., *ibid.*, VII, 6 (*ibid.*, 329-330).

<sup>20</sup> Boèce, *Utrum Pater et Filius et Spiritus Sanctus de divinitate substantia-liter praedicentur* (Patrologie Latine [PL] 64, 1301: le texte de Boèce est suivi du commentaire de Gilbert de la Porrée [= de Poitiers]). Hélène Merle, qui nous a fait connaître ce texte, a entrepris la traduction française des *Traité théologiques* de Boèce, à paraître à Paris, Editions du Cerf.

Et de poursuivre: on leur attribuera de la même façon, c'est-à-dire substantiellement, «bonté, immutabilité, justice, toute-puissance, etc.»<sup>21</sup> Nous voici donc en présence de cinq attributs de Dieu, qui peuvent être, indifféremment, mais toujours substantiellement, dits de chacune des Personnes de la Trinité.

La conclusion de Boèce ne peut être plus explicite:

Assurément, Dieu, vérité, justice, bonté, toute-puissance, substance, immutabilité, vertu, sagesse, et toute affirmation semblable, peuvent être dites substantiellement de la divinité.<sup>22</sup>

Neuf attributs substantiels de la divinité sont énumérés, et la liste pourrait s'étendre suivant la formule «et toute affirmation semblable» (*et quicquid hujusmodi*), que l'on retrouve à la suite des premières listes lulliennes sous la forme: «e les altres semblants a aquestes».

Ces attributs substantiels de Dieu ne portent de nom générique ni chez saint Augustin, ni chez Boèce. Mais ce dernier est l'inventeur d'un terme que Llull va s'approprier bientôt: celui de dignité. Pour Boèce, une dignité (*dignitas*) est une proposition universelle. Traduction latine du mot grec *axioma*, le terme «dignité» passera chez maints auteurs avec ce sens.<sup>23</sup> Il semble, jusqu'à plus ample informé, que Llull soit le seul à l'avoir employé dans le sens d'attribut substantiel de Dieu. Nous avons vu qu'il n'apparaît que très furtivement dans le *Libre de contemplació*, associé au terme «vertu», qu'il supplantera par la suite.

<sup>21</sup> Boèce, *Utrum Pater et Filius...* (PL 64, 1301).

<sup>22</sup> *Id., ibid. (ibid., 1302)*. S'adressant au diacre Jean, auquel il destine l'opuscule, Boèce ajoute, et ce sera le point final de sa démarche: «Si ces choses sont justes et en accord avec la foi, je vous prie de me rassurer; ou si, par hasard, vous n'êtes pas d'accord sur quelque chose, examinez judicieusement ce qui vient d'être dit et réconciliez si possible la foi et la raison». (*ibid.*). Mots admirables qui disent dès le début du VI<sup>e</sup> siècle ce que sera la grande préoccupation des penseurs médiévaux, parmi lesquels Llull: mettre en accord la foi et la raison.

<sup>23</sup> H. Merle, *Dignitas: signification philosophique et théologique de ce terme chez Lulle et ses prédécesseurs médiévaux*, «Estudios Lulianos» 21 (1977), 173-193.

Nous avons vu enfin combien Llull a pu hésiter quand il a voulu faire un choix parmi les attributs de Dieu, pour étayer ses raisonnements, ses démonstrations. C'est que chez lui deux courants contradictoires de pensée se manifestent au début de sa carrière philosophique. Vers 1270, au moment où il commence sans doute la rédaction du *Libre de contemplació*, Aristote est devenu en Occident le maître à penser, le philosophe par excellence. Personne ne peut l'ignorer. Thomas d'Aquin vient d'accorder la métaphysique aristotélicienne à la religion chrétienne. Llull se trouve donc en présence d'Aristote, chez lequel il puise les quatre causes, la substance et ses neuf accidents, les trois figures du syllogisme, etc. Mais, d'autre part, le fonds religieux qui le marque profondément, c'est l'augustinisme, transmis par Boèce, et par d'autres, jusqu'à Richard de Saint-Victor<sup>24</sup> et Bonaventure. D'une part, les quatre causes, mais aussi les quatre éléments, les quatre humeurs, les quatre tempéraments, de l'autre Dieu un et trine. Peut-on accorder les deux conceptions? Llull tente l'épreuve. Elle ne peut réussir. Il faudra nécessairement choisir entre les deux voies. A la fin du *Libre de contemplació* on a l'impression que le problème est résolu: neuf vertus/dignités, coessentielles à Dieu, ce sont trois triades, image de la Trinité. Mais rien n'est encore acquis. Les hésitations de Llull continueront longtemps encore.<sup>25</sup>

ARMAND LLINARÈS  
UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

<sup>24</sup> Richard de St-Victor, *De Trinitate* (éd. J. Ribaillier, Paris, 1958; G. Salet, Paris, 1959).

<sup>25</sup> Les deux premières versions de l'*Art* (*Ars compendiosa inveniendi veritatem* et *Art demonstrativa*) feront coexister les conceptions quaternaire et trinitaire. (Voir A. Llinarès, *Ramon Llull*, 2e éd., Barcelone, Ed. 62, 1987, 135-145). Ce n'est qu'après son premier séjour parisien (1287-1289) que Llull fondera son *Art inventiva* sur un unique principe trinitaire. Voir A. Llinarès, *Ramon Llull*, 145-148, et R.L. à Montpellier. *La refonte du «Grand Art»*, dans *Raymond Lulle et le Pays d'Oc*, «Cahiers de Fanjeaux» 22 (Toulouse, 1987), 25-30.